AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒuvre : DecameronCollectionStructuration Corpus : Éditions en langue française - DécaméronCollectionExemplaire : 1545 Étienne Roffet Decameron BnFItemTexte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

Texte: 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur)

Informations générales

TitreTexte: 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

cœur mangé

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Transcription du texte

TranscriptionMessire Guillaume De Rossillon donna à menger à sa femme le cueur de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué & qu'elle aymoit. Ce qu'elle saichant par apres, se jetta d'une haulte fenestre embas & mourut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle neuf[v]iesme.

Quant la nouvelle de madame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compaignes, le roy qui ne vouloit enfraindre le pre[i]vilege donné à Dioneo (ne restant plus autres que eulx deux à parler)commenca ainsi. Il me vient au devant (pitoyables dames) une nouvelle de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion que la precedente: par ce que ceulx ausquelz advint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceulx dont on a parlé. Vous devez doncques scavoir (ainsi que racomptent les Provencaulx) qu'il y eut autres fois en Provence, deux nobles chevaliers ayans chascun chasteaulx & vassaulx, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain, & pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz

d'armes il s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournoys, joustes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient de mesme parure. Et combien que chascun demourast en ung sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieues, il advint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eulx, & feit tant par ung moyen & par autre que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congnoissant tresvertueux chevalier, & commenca à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la priast: ce qui ne tarda gueres: & furent ensemble non seulement une fois, mais aussi plusieurs, Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, advint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieulx celer que eulx n'avoient faict leur amytié, & delibera du tout en soy mesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberacion, il survint qu'on publia à son de trompe ung grant tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent faire scavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir si cestoit son plaisir & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient & comment. Messire Gardastain tresjoyeulx de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faulte le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la responce) pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé le jour ensuyvant monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieue paradventure de sa maison en ung boys par ou { Feuil.II 3 r° } devoit passer messire gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps il le veit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarméz, comme celuy qui ne se doubtoit de rien, & aussi tost qu'il le veid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus tout felon & plain de mauvaise voulente avec une lance au poing: en luy escriant, Traistre tu es mort, & fut une mesme chose le dire & le frapper de ceste lance en l'estomach, dont ne pouvant le gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parolle estant persé d'oultre en oultre du coup de lance, tu[o]mba par terre, & peu apres mourut. Et ses serviteurs tournerent bride & s'en fuyrent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur sans congnoistre celuy qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecgues ung cousteau, l'estomac du trespassé, & de ses propres mains luy arracha le cueur: puis l'ayant faict envelopper en une banderolle de lance, commanda à ung de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eulx de jamais parler de ce faict, puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'attendoit avec grant desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & deit à son mary. Comment est il possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? A qui le mary respondit: j'ay eu nouvelle de luy qu'il ne veult venir jusques à demain. Dequoy la dame estant ung peu marrye n'en parla plus. Le mary, quant il fut descendu de cheval feit appeller son cuysinier, & luy deit pren ce cueur de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour menger que tu scauras, & quant je seray à table envoye le moy en ung plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien acoustrer, en feit ung hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quant l'heure de soupper fut venue se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne

faisoit que pencer. Le cuysinier luy feit porter le hachiz qu'il feit servir devant sa femme: & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui n'estoit point desgoustée en commenca à menger: & luy sembla bien bon. Parquoy elle le mangea tout. Quant le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy deit. Combien vous à semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merveilleusement. Se m'aid dieu (deit le chevalier) je vous en croy, & ne mesbahis point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy deit, Comment? Qu'est ce que vous m'avez faict menger? Le chevallier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cueur de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & sachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poictrine avec ces propres mains, ung peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy gu'elle aymoit sur toute autre chose, il ne le fault point demander. Et quelque peu apres elle deit, vous avez faict ce que ung desloyal & meschant chevalier doit faire. Car si je l'avoye faict seigneur de mon amour sans qu'il m'eust faict aucune force, & vous estiez en cecy oultraigé, j'en devoye porter la peine & non luy. Mais ja à dieu ne plaise que sur une si noble viande comme à esté celle du cueur d'un si vaillant & courtoys chevalier, tel que fut messire Guillaume Gar {Fueil.II 3 v°} dastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du hault en bas sans autre deliberation par une festre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haulte de terre. Dont en tu[o]mbant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné: & congneut bien qu'il avoit mal faict. Parquoy craignant les paysans & les gens du conte de Provence il feit seller ses chevaulx, & s'enfuyt: laquelle chose fut sceue le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par le gens de messire Guillaume Gardastain que par ceulx de la dame avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers, signifians qui furent ceulx qui estoient enterrez la dedans & l'occasion & maniere de leur mort. {Fueil.II 4 r°}

Transcripteur.riceBonifacio, Luca Chargé.e de la révisionMorocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Amants infortunés
- Coeur mangé
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant tué
- Femme infidèle
- Mari vindicatif

Lieu(x) du récitProvence, Fr Formulation explicite d'une moraleNon.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09, 1545

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/36

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 13/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

Decameron de Bocace. 29. nouvelle.

Fueiler 3

29 M E S S I R E G V I L I A V M E D E R O S S I L I O N duma à menger à fa femme le eneur de meftire Guillaume Gordafiam qu'il ausse tué Es qu'elle ayunut. Ce qu'elle faichant par apres se setta d'une haulte semestre embas

S mouratt pair fut enterree ance fon any.

Nounelle neufiefme.

Vant la nouvelle de madame Neiphile fix finie, non fans anoir meu à grande compatition toutes les compaignes, le toy qui ne vouloit enfraindre le preudege donné à Dioneo (ne refrant plus autres que eulx deux à parler) commenca ainfi. Il me viét au deuant (pitoyables dames) vne nouvelle de laquelle (puis que vous eftes ainfi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vois

contiendra auoir no moins de copalsion que de la precedente par ce que ceulx aufquelz aduint ce que se diray effoient de plus groife effoffe, & fi fut l'accident

plus emel que ceulx dont on a parlé.

Vons deuez doncques (conoir(ainfi que racomptent les Prouencaulx) qu'il y eut autres fois en Prouence, deux nobles cheualiers ayans chafeun chafteaulx & vaffaulx, dont l'un fe nommon meffire Guillaume de Roffillon, & l'autre meffire Guillaume Gardaftain, & pource que l'un & l'autre effoient vaillans en faictz. d'armes il l'aymorent tresfort. Se auorent de couftume d'aller confronts enfemble, à tous les tournoys, touffes, ou autres faichz d'armes qui le faifeient, & se veffoiét de melme parure. Et combien que chascun demourast en vng sien chasteau difrant him de l'autre bien cinq lieues, il admint toutesfois que ayant mellire Guillaume de Roffillon vne tresbelle & defirable dame pour femme, meffire Guillau me Gardaftain en deuint definefuremet amoureux, nonobffåt l'amyné & la confraternité qui effoit entre eulx, & fen tant par vog moyen & par autre que la dame fen appercent : dont elle fut trefaile, le congnoissant trefoetueux cheualier, & commeca à mettre son amour en luy, de sorte quelle traymoit ne desiroit rien de ce monde, finon luy, & n'attendoit autre chofe finon qu'il la priaft : ce qui ne tarda gueres & furent enfemble non feulemét une fou, mais auffi pluficurs, Doc ques l'entreaymas fort & frequentans indiferetemét enfemble, aduint que le maty len appercent, dont il fut tellement indigné que la grande amy ué qu'il portoit à mellire Guillaume Gardastain, se connertit en hayne mortelle : mais il se scent mieulx celer que culx n'anoient faict leur amytié, & delibera du tout en foy melmes de le tuer. Parquoy estant mellire Guillaume de Rossillon en ceste deliberacion, il furuint qu'on publia à fon de trompe vng grant tournoy qu'on deuoit fai re en France, ce que melure Guillaume de Rotullon enuoya incontinent faire scanoir à mettire Guillanme Gardastain, le priant de le venir veoir si cestoit son platir & qu'ilz delibereroient enfemble falz y troient & coment. Meffire Gardathan trelioyeds de cecy respondit, qu'il sen troit soupper sans aucune faulte le lendemain mecques luy, dont mellire Guillaume de Rollillon (ovant la responce penta en toy melmes que l'heure elton venue qu'il le pourrou mer. Et festant armo le iour enfuyuant monta à cheual auccques quelques feruiteurs fiens , & fe men en embusche demye heue paraduenture de la maifon en vng boys par ou

Quatrielme iournée du

denoit paffer meilire gardaftam . Et apres l'auou attendu vue bonne espace de tempoil le vest venir, auecques deux feruteurs apres luy tous defarmez, comme celuy qui ne le doubtoit de rien, & aufli tost qu'ille veid au lieu ou il le deliroit. il luy courat fus tout felon & plain de manuaile vouléte auec vne lance au poing. en lay elemant, Transtre tu es mort, & fut vue melme chose le dire & le frapper de celle lance en leftomach, dont ne poquant le gardaffain se deffendre aocune. ment are dire feulement vne parolle effant perfe d'oultre en oultre du coup de lance, tumba par terre, & peu apres mourut. Et les feruteurs tournerent bride & fen fuyrent le plus toft qu'ilz peurent, vets le chafteau de leur feigneur fans congnouftre celuy qui anoit commit le meurtre, & messire Guillanne de Rossillon descendit de cheual ouurant auecques vng cousteau, l'estomac du trespasse, & de fes propres mains luy arracha le cueur: puis l'ayant faict ennelopper en vine banderolle de lance, commanda à vng de les feruteurs qu'on l'emportafi, & quit ny euft fi hardy d'enix de iamais parier de ce fasét, puis remonta à cheual, estant delia nuict,& len retourna à lon chafteau. La danse qui avoit entendu que melfire Gardaffain deuon venir à foupper, & qui l'attendoit auec grant delir, nele voyant venir felmemeilla fort,& deit à lon mary. Comment elt il possible que meffire Guillaume Gardaftain n'est point venu? A qui le mary cetpondit i'ay eu nouncile de luy qu'il ne veult venir insques à demain. Dequoy la dame estant vng pen marrye n'en parla plus. Le mary, quant il fut descendu de cheual feit appeller fon cuyfinier, & luy deit pren ce cueur de fanglier & l'aprefte en la melleure & plus platfante forte pour menger que tu frauras, & quantie feray à table enuoye le moy en vng plat d'argent. Le cuylinier le print, & ayant mis toute fa science pour le bien acoustrer, en teit vng hachtz le meilleur du monde Melfire Guillaume quant l'heure de foupper fut venue le meit à table auec la femme, & la viande fut feruie : mais il mengea peu à caufe du malefice qu'il auoit commis,& ne faifoit que pencer. Le cuylimer luy feit porter le hachiz qu'il feit fenir denat la femme & fatlant femblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua gran dement. La dame qui n'estoit point desgoultée en commenca à menger & liv fembla bien bon. Parquoy elle le mangea tout. Quant le cheuaber vest qu'elle laport tout menge, il luy dest. Combien vous à femble bonne cette viande? En bêne foy monfieur respondit la dame, elle ma pleu merueillensement. Se maid ditti (deix le cheualier) te vous en croy, & ne mesbalus point fi vous auez trousé bon mort ce qui vois à tant pleu vif. La dame ovant cecy fut quelque temps lans parler: purs lay deit, Comment? Qu'est ce que vous m'auez, faict menger? Le cheuallier respondit, ce que vous auez menge est pour certain le cueur de meisse Guillaume Gardaftain, que vous melchate aymiez tant, de fachez pour vray que celt his meimes, par ce que te le his arrachas de la potétime anecces propres mains, vng pen auant que se retournatie. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy qu'elle aymoit fur toute autre chofe, il ne le fault point demander. Et quelque peu apres elle deit, vous auez faiét ce que vng defloyal & meichant cheusher doit faire. Carfi ie l'aunye faict leigneur de mon amour fani qu'il m'eult faict aucune force, & vous eshez en cecy oultraigé, ren deuoye porter la peine & non luy. Massir à dieu ne plaife que fur vne li noble viande comme à effé celle du cueur d'un fi vaillat de comtoys cheualier, tel que fut meffire Guillaume Gardastain, iamais y entre nulle autre viande. Et festant leuée de table se tetta du hault en bas sans autre deliberation par vine sestre qui estoit derriete elle laquelle estout sort haulte de terre. Dont en tumbant elle non seusement se traimais aussi se meit quali toute en pieces. Ce que voyat mellire Guillaume sur sort est gris du contre de Prouence il teit seller ses cheuault, & sentuyt: laquelle chose sur seuse el lendemain, par toute la contrée ainsi comme elle auoit est suicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de messire Guillaume Gardastain que par ceuls de la dame auec tresgrandes doleances & pleurs surent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en vine mesme sepulture, sur laquelle surent escriptz, certains vers, signifians qui furent ceuls qui estoient enterrez la dedans & l'occasion & manière de leur mort.

LA FEMME D'VN CIRVRGIEN MEITEN whe hache ving fien amy, qui anoit ben d'une oan qui faifoit endormir les gent, lequel elle tennit pour more, dedans laquelle huche deux larrons vfuriers l'emporte-rent en leur maifon; puis se resueillant cest amy, co estant pris pour larron, la cham briere de la dame s'alla accuser à la sustice, de l'annir mis en ceste huche, es par ce moyen il eschappa d'estre pendu. Et les larrons pour l'anoir desrobe surent condamnez en amende pecuniaire.

Nounelle dixiefme.

1000 1000 1000

th

THE PER

lt:

中国公司中

ä

H

6

10

Pres que le roy eut mis fin à son dire, il restoit seulement à Dioneo dire la sienne. Ce que luy congnoissant & aussi que le roy le luy auoit dessa commadé, il comença ainsi. Les miserea qu'on à racompté des amytiez malheureuses, ont faich deuenir tous tristes les yeuls & les cueurs non seulement de vous autres (mes dames) mais aussi de moy mesmes. Parquoy s'ay grandement

fouhaitté que la fin en fult venue. Or loué foit dieu quelles font finies, fi ce n'effoit que le voulfille faire à cefte manuaile denrée vue manuaile addicion, dont dieu me garde, fi commenceray fans plus fuyure vue fi douloureufe matiere, vue nou uelle qui fera quelque peu plus soyeufe & meilleure. Laquelle doncra par aduenture bon argument à ce qu'on deura racompter la sournée enfuyuant.

Vous denez (cauoir (mes belles seunes dames) qu'il n'ya pas encor log temps, qu'il y eut à Salerne, vng crurgien fort renommé, qu'on appelloit maiftre Mazzeo de la montaigne, lequel estant dessa venu sir la fin de son aage, esponsa vne belle & genulle fille de sa ville, qu'il contentoit de riches & triumphantz habillementz, de bagues & detout ce qui pounoit plaire à vne semme mieulx que nulle autre de la ville. Il est vray qu'elle estoit le plus du temps morsondue comme celle que le maistre commont, tresmal dans le liét, lequel (tout ainsi comme messire Richard de Quinzaca dont nous anons cy deuant parié, enseignoit les sesses à la sienne (monstroit pareillement à celle cy, que pour auoir conché seulement vne sons auce vne semme il faloit se reposer plusieurs sournees apres pour se remettre en nature, & mille autres semblables sollies dont elle viuoit tresmal côtente. Tou-

testow